

prêtait à prendre l'autre, l'aigle mâle, c'était lui, fondit sur l'arbre, et d'un coup d'aile fit chanceler mon audacieux compagnon. Loin de perdre la tête, Whitehead tira son couteau de sa gaine et s'apprêta à résister et à se défendre. Du bout de la lame il atteignit l'aigle au flanc, mais la blessure n'était point mortelle, et l'oiseau reprit son élan pour se lancer de nouveau sur l'imprudent chasseur.

Je n'osais faire feu de peur de blesser mon camarade; mais, l'arme prête, je me disposais à le secourir en temps et lieu. Ce que je craignais, c'était de voir l'aigle étourdir Whitehead et le faire tomber dans le Eagle-Lake. Mes craintes furent en partie réalisées; car, au moment où je m'apprêtais à lâcher la détente, l'oiseau de Jupiter, dans le but de briser le crâne de son ennemi d'un coup de bec formidable, frappant avec force et mordant, retirait, non pas un lambeau de chair, mais bien... la perruque protectrice de mon compagnon.

Celui-ci avait perdu pied, et il fût infailliblement tombé dans le lac, d'une hauteur de deux cents mètres, s'il n'avait rencontré sous sa cuisse une branche solide sur laquelle il s'appuya fortement et qui devint sa planche de salut.

En même temps j'avais épaulé ma carabine, visé l'aigle, et je lui fracassais l'aile droite de telle façon, que le lammer-geyer, tourbillonnant sur lui-même, allait tomber au beau milieu du lac. Whitehead, remis de son émotion, s'attalait aussi prestement que possible de son chêne, apportant un aiglon qu'il avait étouffé pendant les efforts de sa lutte avec le père emplumé.

Il nous fallut prendre de très-grandes précautions pour descendre dans le Eagle-Lake, où l'oiseau avait rendu le dernier soupir en se débattant comme un diable dans l'eau bénite. Je me jetai à la nage, et en une vingtaine de brasses j'atteignais l'extrême plume de l'aigle et le ramenais à terre. La penne gauche de cet oiseau orne encore l'écrtoire dans lac. Je trempe ma plume pour écrire ce récit.

Quant à mon ami Whitehead, sauvé grâce à la perruque